

# Sartre, c'est passionnant !

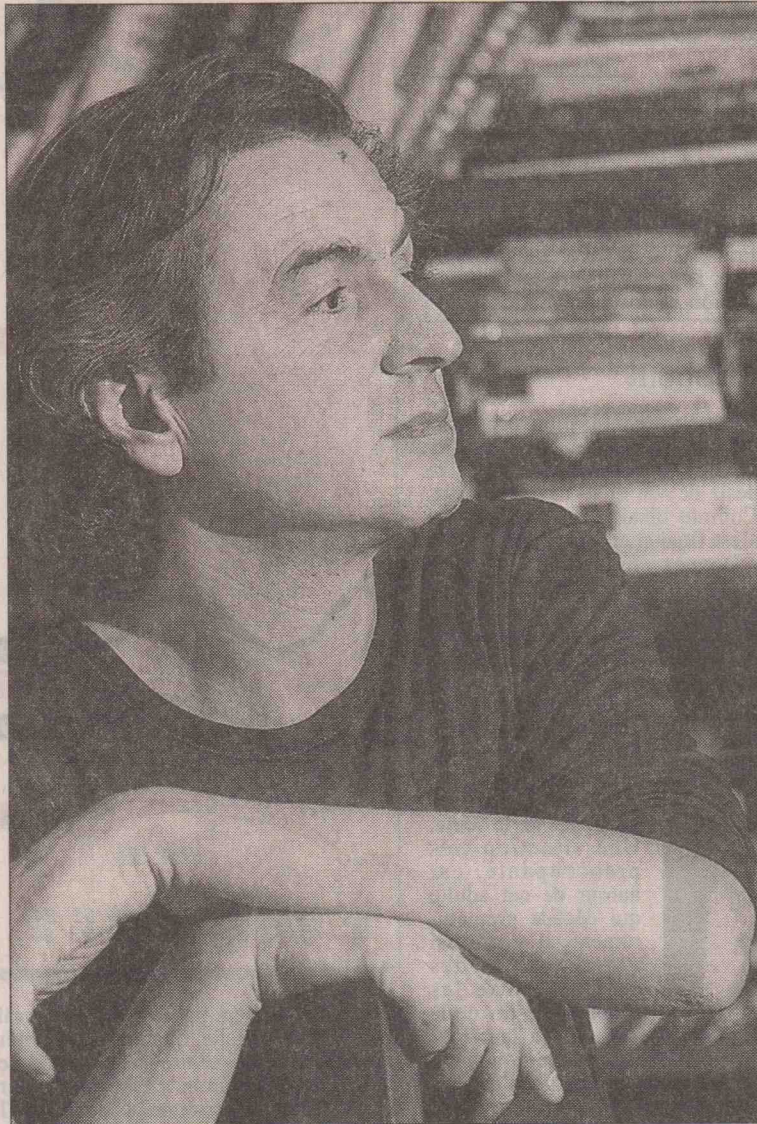
Christian Sauvage

DANS la cour du lycée Louis-le-Grand, à la fin des années 60, un attroupement. Ce matin-là, on ne débat ni du marxisme ni de la Recherche de Proust, mais du concert de la veille. Les Rolling Stones à Paris, l'Événement ! Un élève, un très bon élève, encore timide, du genre à préférer les livres aux filles, essaie de suivre : « C'est qui le type dont vous parlez sans cesse ? » « Mick Jagger », lui répond son ami. « Eh bien, moi, je serai le Mick Jagger de la philosophie ! » Dix ans après, Bernard-Henri Lévy était devenu le Mick Jagger de la philosophie. Même omniprésence, même permanence ; même succès, mêmes jalousies.

Un peu plus d'un quart de siècle plus tard, nanti d'une bibliographie d'une vingtaine d'ouvrages, dont bon nombre ont fait débat, BHL est à un tournant de sa vie. Après quelques échecs (au théâtre et au cinéma), quelques éreintements, il revient à l'écriture. Avec *Comédie* d'abord, habile plaidoyer-examen de conscience, et aujourd'hui avec un livre consacré à la philosophie. Ce que l'on appellerait en sport le retour aux « fondamentaux » ou en économie à son « métier de base ». Mais Lévy ne se contente pas d'ajouter un tome à son œuvre entamée en 1977 avec *la Barbarie à visage humain*, il s'attaque, lui le « nouveau philosophe », au dernier des philosophes, la montagne Sartre. Il lui consacre un livre-montagne – 664 pages ! – parcouru d'habiles sentiers, de chemins de crête et de perspectives vertigineuses. Une « enquête philosophique ».

Thèse de ce *Siècle de Sartre* : il y a deux Sartre, ou plutôt deux et demi. Le premier Sartre, c'est le philosophe de la liberté ; le second Sartre, le compagnon de route du communisme stalinien, dernier visage du totalitarisme. Question : comment Sartre est-il passé du premier stade au second ? Question subsidiaire : qu'est-ce que ce tout dernier Sartre, aveugle qui entraperçoit sinon la transcendence, du moins la Bible avec un ancien mao (Pierre Victor) devenu juif militant (Benny Lévy) ?

Avant d'essayer de rapporter ici les réponses de Bernard-Henri Lévy, une précision. Son livre est passionnant, absolument passionnant. Que ceux que la taille de l'ouvrage ou son sujet inquiète soit rassurés. C'est un livre non seulement accessible mais



Bernard-Henri Lévy est l'auteur de « le Siècle de Sartre ». Patrick Othoniel/JDD

éclairant, parfois même lumineux. Comme cette émission de Bernard Pivot consacrée à Sartre, il y a une semaine, qui fut prolongée d'un quart d'heure tellement le feu d'artifice intellectuel était beau. Et rare à la télévision.

« Ce jour-là, à Montparnasse, tout s'attardait encore dans une vague rumeur de douceur et d'inquiétude. Ciel d'avril, lumière frileuse. Une atmosphère de Paris sans voitures. Et, partout dans le quartier, l'effervescence indéfinie d'une foule qui se disperse à regret. » Dès le prologue, le ton est donné. L'écriture est belle. On

entend BHL dans ce livre. Comme on perçoit, à travers lui, la voix éraillée, fascinante de Sartre. Car les maîtres-penseurs ne font pas qu'écrire, ils nous offrent une musique : l'accent joyeux de Michel Serres, le cliquetis de Finkielkraut en train d'analyser, le souffle de BHL proche des envolées asthmatiques de Malraux, etc.

Ce *Siècle de Sartre* s'ouvre quand Sartre a 40 ans, c'est alors « la gloire de Sartre », « Sartre le patron », « l'homme à la parole d'or ». Et d'entrer les femmes. Simone de Beauvoir et les autres, toutes les autres. Il veut la gloire et la voilà. Au passage, son

biographe égratigne les « silencieux », ces faux modestes qui rêvent de postérité. Nous entrons dans un rythme binaire, le rythme du rock'n-roll. Sartre et Gide, Sartre et Spinoza, Sartre et Stendhal (puisqu'il voulait être Spinoza ET Stendhal). Tout au long du livre, ces aller et retour entre Sartre et les autres. « On entre dans les grands hommes comme dans un moulin, et c'est le moulin où se mouline la pensée des grands vivants, la matière de sa propre pensée, jamais tout à fait finie, toujours en souffrance de soi. » Après des années dans le moulin Malraux, Lévy vient d'investir le moulin Sartre. Visite de la philosophie de la liberté, de l'antihumanisme. Brillante plaidoirie en faveur d'un Sartre « antifasciste jusqu'au bout » et, un peu, résistant. Mais il suffit de transformer un texte de Sartre, *Qu'est-ce qu'un collaborateur ?*, en remplaçant ce dernier terme par « stalinien » pour s'inquiéter. Comment le philosophe de la liberté va-t-il devenir le complice de l'avertissement communiste ? Il y a la découverte du bonheur dans le groupe, au stalag, la haine de soi, l'échec philosophique, etc. On approche aussi près qu'on le peut du mystère de l'homme qui « cassait les os dans sa tête ». Et puis l'épilogue, la fin de la vie d'un visionnaire devenu aveugle mais pas gâteux comme certains sartriens l'ont prétendu. Étonnante conclusion avec Victor-Lévy en passeur de Levinas à Sartre.

On ne réduira pas ce livre à quelques lignes. Son foisonnement même mérite qu'on y plonge, comme dans d'autres livres qui paraissent en ce 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Sartre, dont l'astucieux Burnier. Vingt ans déjà. Trente ans plutôt, une génération. Celle qui a « fait » Mai 68 et qui vient d'achever son travail de deuil. Après *la Pastorale américaine* de Philip Roth, dans un tout autre domaine, le livre de Bernard-Henri Lévy clôt une époque. De même que le communisme devait être « les soviets plus l'électricité », d'une certaine manière, 68, ce fut Sartre plus le rock'n'roll. 68 est mort, ses délires et ses espoirs. Il ne reste plus grand-chose. Le rock ne se porte pas bien. Et la littérature ? BHL, lui, est devenu adulte.

*Le Siècle de Sartre*, de Bernard-Henri Lévy, Grasset, 664 pages, 148 F.

*L'Adieu à Sartre*, de Michel-Antoine Burnier, Plon, 332 pages, 125 F.